

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **19 (1886)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

FRIEDR. DELITZSCH. — PROLÉGOMÈNES D'UN NOUVEAU DICTIONNAIRE HÉBREU¹.

Depuis plus d'un demi-siècle l'idée de lexicographie hébraïque et le nom de Gesenius sont si intimement unis qu'on ne peut guère penser à l'une sans que l'autre vienne immédiatement s'en rapprocher. Non seulement le *Thesaurus*, continue à être consulté et apprécié, mais le *Handwörterbuch*, plus maniable et plus pratique, n'a cessé de fournir de nouvelles éditions, d'abord par les soins de F. Dietrich, puis par ceux de deux professeurs de Dorpat, MM. Mühlau et Volck. Que reste-t-il actuellement dans la neuvième édition, et que restera-t-il dans la dixième (qu'on prépare), de l'œuvre de Gesenius lui-même ? Il est permis de se le demander et de constater que cet usage de republier, sans se lasser, l'œuvre d'un auteur décédé, en la transformant de plus en plus, peut à bon droit être qualifié de « bizarre mode allemande, » comme disait naguère, dans *The Presbyterian Review* d'avril 1886, le docteur B. Warfield.

Seul, depuis Gesenius, Fürst a publié un dictionnaire hébreu, qui a eu son heure de vogue, mais qui n'a pourtant pas réussi à obtenir la même faveur que son devancier. Toutefois, selon l'usage ci-dessus mentionné, l'ouvrage de Fürst a été réédité, après sa mort, par un hébraïsant de valeur, M. Ryssel.

Aujourd'hui, un nouveau lexicographe entre à son tour dans la lice, sans se réclamer du nom de Gesenius, ni d'aucun autre pré-

¹ *Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs zum Alten Testament*, von Dr Friedrich Delitzsch, Prof. ord. hon. für Assyriologie und semitische Sprachen an der Universität Leipzig. — Leipzig, J. C. Hinrichs, 1886. VIII et 218 p.

décèsseur. C'est le docteur Friedrich Delitzsch, le fils de l'éminent exégète de Leipzig, déjà connu lui-même de la façon la plus avantageuse comme un des meilleurs assyriologues contemporains. Sortant pour une fois de son champ ordinaire de travail, les langues d'Assour et de Babel, M. Friedrich Delitzsch se propose de publier un dictionnaire hébreu. L'ouvrage n'a pas encore vu le jour, et si nous pouvons en entretenir aujourd'hui les lecteurs de cette Revue, c'est que son auteur l'a fait précéder d'un volume intitulé *Prolégomènes d'un nouveau dictionnaire hébreu et araméen pour l'Ancien Testament*.

Nous ne nous rappelons pas quel est l'auteur d'un dictionnaire (est-ce Littré ?) qui a publié après coup un opuscule intitulé : « Comment j'ai fait mon dictionnaire. » M. Delitzsch a fait précisément l'inverse ; son livre pourrait porter comme suscription : « Comment je compte faire mon dictionnaire. » En fait pourtant, les deux méthodes sont en contradiction plus apparente que réelle : il s'agit, dans l'un comme dans l'autre cas, d'un auteur exposant sa méthode, ses principes, ses procédés, et les illustrant par des exemples appropriés. Pour notre compte nous ne pouvons que féliciter M. Delitzsch et nous féliciter nous-mêmes de posséder dans ce volume un énoncé systématique des vues de notre auteur. L'usage et l'appréciation de son futur lexique en seront grandement facilités. Seulement on comprend que nous nous contentions aujourd'hui du rôle de rapporteur, et que nous nous bornions à analyser les Prolégomènes de M. Delitzsch. Le véritable rôle de la critique ne pourra commencer que quand le dictionnaire lui-même sera entre les mains des hébraïsants. Auparavant il serait présomptueux et arbitraire de vouloir juger une œuvre qui nous est seulement décrite à l'avance dans ses linéaments principaux.

Au point de vue formel, M. Delitzsch compte opérer quelques modifications dans les usages adoptés jusqu'ici. Il se propose d'exclure de son dictionnaire hébreu les mots araméens qui jusqu'ici figuraient pêle-mêle au milieu des vocables hébreux proprement dits. Il les placera en revanche dans un dictionnaire spécial faisant suite au premier, et de cette façon il facilitera l'étude indépendante de ces intéressants fragments d'araméen biblique qui se trouvent dans les livres d'Esdras et de Daniel ¹. Les noms propres aussi, qui

¹ Voir dans la *Revue de théologie et de philosophie* de janvier 1885 notre compte rendu de l'importante *Grammaire de l'araméen biblique*, par le D^r Kautzsch.

jusqu'à ce jour encombrant les colonnes des dictionnaires hébreux, seront relégués dans un dictionnaire à part, servant d'appendice aux deux précédents. C'est ainsi qu'on en use dans toutes les langues, et cette innovation, pensons-nous, ne peut non plus manquer de rencontrer un assentiment général. M. Delitzsch ne s'en tiendra pas là dans cette œuvre de déblaiement et la poussera plus loin encore. Il a remarqué (avec raison) que les discussions de questions délicates ou difficiles, les controverses étymologiques, et même parfois les problèmes théologiques, tiennent une place beaucoup trop grande dans le lexique de Gesenius, qui, par la force des choses, parce qu'il est le seul en usage, est celui auquel M. Delitzsch est obligé de s'en prendre et contre lequel il doit polémiser. Il élaguera donc soigneusement tout ce qui est déplacé dans un dictionnaire, qui doit être une œuvre purement philologique et nullement théologique. Et il n'insérera dans le corps de son dictionnaire que ce qui peut être considéré comme les résultats acquis, assignant aux discussions et aux hypothèses leur place dans des *notes*.

En principe, nous n'avons aucune objection contre ce mode de faire. Littré, dans son admirable dictionnaire, sépare avec soin de l'article proprement dit consacré à chaque mot une note étymologique, une note historique et quelquefois une remarque portant sur tel ou tel point spécial. En soi donc, les notes du Dr Delitzsch sont les bienvenues. Mais il faut réserver tout jugement jusqu'à ce qu'on ait vu l'application. Il faudra voir si l'introduction de ces notes rendra l'emploi du dictionnaire plus aisé ou au contraire plus incommode, il faudra voir si la pratique répondra à la théorie. Nous le souhaitons et l'espérons.

Encore une innovation que nous n'hésitons pas à qualifier de progrès. M. Delitzsch compte grouper son dictionnaire par racines, c'est-à-dire que chaque mot, au lieu de se trouver classé d'après sa lettre initiale, se placera à la suite de la racine verbale dont il est dérivé. Cette innovation n'en est une que par comparaison avec les éditions successives du *Handwörterbuch* de Gesenius, car dans le *Thesaurus* l'ordre suivi est celui des racines, et il en est de même dans le dictionnaire minuscule de *Leopold*, que les commençants connaissent et apprécient.

Mais passons de ces questions de forme aux chapitres les plus importants de l'ouvrage de M. Delitzsch. Il y traite de la relation de l'hébreu avec les autres idiomes sémitiques et de l'utilité que ceux-ci peuvent avoir pour les recherches lexicographiques dans

la langue de l'Ancien Testament. Les idées principales énoncées à ce sujet sont les suivantes. Il ne faut pas méconnaître les ressources particulières de l'hébreu, c'est-à-dire qu'il faut constater les originalités de cette langue, les points où elle peut se suffire à elle-même et où elle a son indépendance, sa pleine autonomie en face des langues sœurs. Mais il faut utiliser celles-ci dans une large mesure, spécialement l'araméen et l'assyrien, à un moindre degré l'arabe. M. Delitzsch rompt une lance en faveur de l'assyrien, comme secours puissant dans les études hébraïques, et tout un chapitre considérable (p. 51-156), qui occupe à lui seul à peu près la moitié du volume, est consacré à cette importante question. M. Delitzsch avait déjà traité ce sujet dans une publication antérieure¹, mais il y revient cette fois avec une beaucoup plus grande richesse de détails, d'exemples et d'illustrations. Naturellement le contrôle est délicat, difficile. Il faudrait être assyriologue soi-même pour pouvoir juger en connaissance de cause. Disons pourtant qu'un fait nous a agréablement frappé : au lieu d'argumenter en se fondant exclusivement sur l'assyriologie, M. Delitzsch prend constamment à tâche d'épuiser d'abord les preuves et les présomptions qu'on peut tirer de l'hébreu lui-même, et il introduit ensuite l'assyrien, non pas comme tranchant d'un coup la difficulté, mais comme venant confirmer et corroborer certains indices déjà découverts dans le texte de l'Ancien Testament.

D'après M. Delitzsch, l'importance de l'assyrien pour la lexicographie hébraïque se manifeste dans les trois points suivants : 1° L'assyrien donne le sens de racines hébraïques et de vocables hébreux, en particulier des mots rares et des hapax. 2° L'assyrien révèle le sens primitif des racines verbales hébraïques. 3° Il fait connaître les racines en tant que racines.

Chacun de ces trois points est, cela va sans dire, l'objet de longs et intéressants développements, et nous pouvons attester qu'il n'est pas besoin de connaître l'assyrien pour les parcourir, pour les étudier avec profit et plaisir, et en y puisant d'abondants éclaircissements sur quantité de points obscurs.

L'assyrien a encore des avantages secondaires pour l'intelligence de l'Ancien Testament. Il fournit le sens des termes assyro-babyloniens qui s'y rencontrent. Il met en garde contre les dérivations extrasémitiques. Tel mot auquel, en désespoir de cause, on en était

¹ *The Hebrew Language viewed in the Light of Assyrian Research*, Londres, Williams et Norgate, 1883, 73 p. in-8°.

venu à assigner une étymologie égyptienne, perse, etc., se trouve en assyrien et doit maintenant être reconnu comme de pure provenance sémitique. Citons pour achever ce qui concerne ce chapitre les mots par lesquels M. Delitzsch lui-même le termine : « M. Halévy et d'autres assyriologues avec lui pensent que l'utilité de l'assyrien pour la lexicographie hébraïque se borne à ceci : fournir l'équivalent assyrien de nombreux mots hébreux, présenter des parallèles et des analogies de locutions et de constructions, enfin contribuer à élucider le sens de toute sorte de termes techniques employés dans l'Ancien Testament. J'espère avoir démontré que l'importance de l'assyrien pour les études de linguistique hébraïque est infiniment plus vaste et plus profonde, qu'elle est destinée à faire époque, que le vocabulaire assyrien et le vocabulaire hébreu sont indissolublement unis, soit pour le sens des mots, soit pour l'étymologie ; que si l'assyrien a reçu beaucoup de lumière de l'hébreu, il la lui rend avec usure, et que tout permet d'attendre de là un progrès considérable dans les recherches de lexicographie sémitique comparée. »

Faisant ainsi à l'assyrien et à l'araméen une place prépondérante, M. Delitzsch est inévitablement conduit à détrôner l'arabe de la place d'honneur qu'il a occupée jusqu'ici dans les lexiques hébreux et en particulier dans la neuvième édition de Gesenius (Mühlau-Volck). Il y a là un germe de révolution complète dans la méthode lexicographique, il y a le renversement d'une hiérarchie jusqu'ici admise, il y a une porte ouverte à de très grands changements. M. Delitzsch ne va-t-il pas peut-être un peu loin dans la voie nouvelle dans laquelle il entre avec tant de conviction ? N'avait-on pas, d'autre part, abusé de l'arabe pour expliquer l'hébreu ? N'a-t-on pas de part et d'autre dépassé la mesure, « des Guten zu viel ? » L'avenir répondra.

M. Delitzsch ne polémique pas moins vivement contre l'abus que l'on a fait des théories sur les racines bilitères et sur la parenté prétendue de verbes en réalité parfaitement distincts. Il donne en matière de *lois phonétiques* un certain nombre d'indications sages et plausibles, et qu'on ne saurait méditer sans fruit, même si l'on n'accepte pas toutes ses conclusions. Enfin il consacre un chapitre à l'intéressante question de l'interprétation des noms propres hébreux et montre que, malgré tous les travaux déjà consacrés à ce thème important, il y a encore beaucoup de questions à élucider dans ce domaine.

Nous espérons avoir donné à nos lecteurs une idée sommaire des

importants problèmes que M. Delitzsch aborde dans son ouvrage et leur avoir montré toute l'importance des réformes que le nouveau lexicographe se propose d'introduire. Attendons-nous à assister à de vives controverses quand aura paru le dictionnaire promis. Nous nous réjouissons de son apparition.

Juin 1886.

LUCIEN GAUTIER.

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

dirigée par M. Th. Ribot.

Janvier 1886.

J. Tarde : Problèmes de la criminalité, premier article. (1. Degré requis de conviction judiciaire. 2. Géographie criminelle. 3. Homicide et suicide.) — *F. Paulhan* : Le langage intérieur et la pensée. — *K. Dieterich* : D. F. Strauss et l'idéalisme allemand. — Notes et discussions : Les variations de la personnalité, par MM. *Bourru* et *Burot*. Sur quelques illusions visuelles, par *G. Lechalas*, avec réponse de *Victor Egger*. — Analyses et comptes rendus. — Périodiques étrangers.

Février.

A. Binet : La perception de l'étendue par l'œil : Recherches expérimentales. — *G. Tarde* : Problèmes de criminalité. Fin. (4. Avenir du crime. 5. Civilisation et mensonge.) — *L. Carrau* : La philosophie de Butler, I. La Morale. — Expériences sur les images associées, par *A. Binet* et *Ch. Féré*. A propos de graphologie, par *G. Hocès*. — Analyses, etc. — Société de psychologie physiologique.

Mars.

L. Dauriac : L'acoustique psychologique. — *Ch. Féré* : Sensation et mouvement, contribution à la psychologie du fœtus. (Avec fig.) — *L. Carrau* : La philosophie de Butler, II. L'analogie. — Analyses, etc. — Société de psychologie physiologique.